

## Collection

# L'art de la modestie

Clé de foudre, jabloir, aune de drapier... Plus de quarante ans durant, Pierre Hénin a traqué ces objets utilitaires qui reflètent l'âme et le savoir-faire des artisans. Une collection humble, en hommage au beau geste. Et une reconnaissance pour un « *homme de rien* ».

Reportage : William Coop-Phane

**A l'origine de la passion de Pierre Hénin: une herminette, sorte de hachette courbée à manche court utilisée par les tonneliers.**

**N**otre voiture s'arrête à une dizaine de kilomètres de Nîmes. De l'autre côté de la grand-rue se dresse une vaste bâtisse de pierres claires. Un ancien chai joliment réhabilité. Derrière le lourd portail de métal vert, la cour pavée se couvre lentement de feuilles mortes. Pierre Hénin nous a prévenus. A l'intérieur, les pièces sont désespérément vides. C'est ici, dans ces 800 mètres carrés de tomettes roses, rambardes d'acier, murs crépis et sorties de secours que devait trôner son musée. Un projet avorté depuis bientôt vingt ans. « *Les instances locales n'ont pas suivi* », regrette notre septuagénaire. Trop anecdotique, pas assez centré sur le patrimoine du département, trop éclectique. Face à la frilosité des édiles, Pierre Hénin s'est fait une raison.

Regard pointu, tête carrée, notre homme est un enfant du prolétariat, élevé à l'ombre laborieuse des barres de banlieue parisienne aux prémices de la guerre d'Algérie. Il vit seul avec sa mère, fumeuse assidue, secrétaire en intérim, et il doit commencer à turbiner pour l'aider d'un peu d'argent. A 14 ans, il démarre à la chaîne dans les usines Citroën de l'autre côté de la Seine.

Ses premières évasions, inspirées par son environnement, ce sont les paquets de cigarettes qu'il épingle par dizaines au mur de sa chambre. Puis les boîtes d'allumettes, « *tout en blasons et en costumes régionaux* », puis les timbres, « *tout en avion et*

REPORTAGE PHOTO: RÉMY DELUZE



en voyages », rapportés du bureau par sa mère. Derrière cette frénésie, le petit Pierre se forge une personnalité. Celle d'un garçon travailleur et tenace qui a besoin de trouver sa place et de rayonner. « Pour montrer que j'existais aux yeux des autres. »

## Une pêche au trésor chez les ferrailleurs

Poussé par son chef d'atelier, il passe deux CAP, tourneur et rectificateur. « J'ai appris à travailler au micron près. » C'est peut-être de là que lui vient son goût du beau geste et du travail bien fait. Couronnement de son parcours scolaire, le bac pro passé à 21 ans à l'École nationale professionnelle de Voiron (Isère) « sous les vapeurs voisines des alambics de la Chartreuse verte ». Retour au turbin, 49 heures par semaine, un rythme soutenu qui lui laisse peu de temps pour rêver.

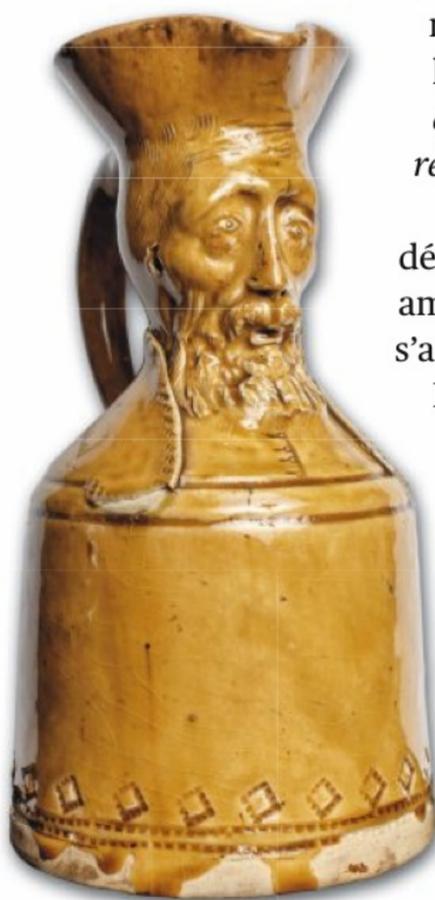
Jusqu'au jour où il retrouve un copain de la ZUP qui lui montre un outil récupéré dans une grange d'Ardèche : une herminette, sorte de hachette dont le tranchant est courbé. Celle-ci est à manche court, comme celle des tonneliers. « Voilà l'origine de ma passion », clame-il, en portant l'objet contre son cœur. Un attachement viscéral qui va conduire notre collectionneur à plonger dans l'histoire du savoir-faire artisanal et de la belle facture des outils.

« Au début, je m'intéressais surtout à l'esthétique des outils. » Priorité à la forme et à la ligne. Du pique-cul qui sert à arracher les pieds de vigne au bismar à fléau cranté pour mesurer les masses, en passant par les piges du sabotier, réglettes destinées à obtenir la pointure désirée, les compas maître-à-danser, dont les branches figurent des jambes formant un arc de cercle, ou encore la pointe aux âmes du luthier pour régler la sonorité des instruments de musique, les objets expriment pour Pierre Hénin toute l'ingéniosité des artisans et l'incroyable diversité de leurs métiers. Un peu à la manière de « l'art vivant du matériau » auquel se réfère le peintre Jean Dubuffet. Un art modeste, inspiré des images de l'environnement quotidien et de la culture populaire.

Au fil des années d'apprentissage à travers la France et de ses différents postes dans la tôlerie, notre passionné enrichit sa collection en farfouillant chez les ferrailleurs et autres recycleurs de métaux, à la recherche d'outils usés et abandonnés là par le temps. « A l'heure du déjeuner, je me faisais enfermer deux heures sur leurs terrains pour récupérer toutes sortes d'objets. »

C'est une période boulimique, où chaque découverte est une pêche au trésor parmi un amas d'instruments sans valeur marchande qui s'accumulent et qu'il faut classer, trier, organiser.

Et parfois remettre en état. Un exercice qui permet au jeune collectionneur de 25 ans d'exercer son œil et de prendre conscience du sens de sa quête. « Ce que je cherche est avant tout le travail d'excellence réalisé sur ►



Pichet anthropomorphe en terre vernissée de La Borne (Cher), environ 30 cm de haut. Courant XIX<sup>e</sup>.



Coffret de seize couteaux Nontron miniatures. Tous articulés, ils se logent dans la coquille de noisette. Le plus petit mesure 10 mm. Bois et acier. Fin XIX<sup>e</sup>.



Ensemble de compas maître-à-danser servant d'outils de mesure par comparaison. Acier, cuivre et laiton. Milieu du XIX<sup>e</sup>.



Hachoir de cuisine zoomorphique. Parmi les quatre as, celui de pique est à l'envers, symbole de malheur. Courant XVII<sup>e</sup>.

► *L'ustensile. L'outil exprime pour son propriétaire une manière de s'évader des contraintes du quotidien* », détaille-t-il en nous présentant, avec dévotion, un bouterolle de maréchal-ferrant. Le manche en corne ouvre sur un bras en métal qui enserre l'enclume sur laquelle se pose la pince qui tient le fer du cheval. L'objet atteint une dimension à la fois affective et symbolique. Initiatique presque.

Fasciné par le savoir-faire des compagnons qui réalisent des objets remarquables à l'issue de leur Tour de France, notre jeune ouvrier veut valoriser la beauté du geste accompli et faire connaître leurs chefs-d'œuvre. Une formation et un savoir qu'il n'a pas eu la chance de recevoir.

## ***Les musées régionaux lui ouvrent leurs portes***

Les petits boulots se succèdent et conduisent Pierre Hénin à s'installer près de Nîmes où il rejoint justement un ami compagnon. Un Sud qu'il ne quittera plus, où règne « *une mentalité différente, confie l'ancien banlieusard. Ici, c'est un monde qui ouvre ses bras et qui jamais ne les referme* ». Il y trouve le terreau pour mettre à l'œuvre sa volonté farouche de réussir. Et pour cela, il veut absolument se mettre à son compte. « *J'ai la tête dure, je suis un jusqu'au-boutiste. Gamin, c'est la course à pied qui m'a filé la rage.* »

Ensuite, les affaires prendront le relais. A l'aube des années 80, notre modeste ouvrier n'a pas encore 30 ans quand il monte sa première entreprise de métallisation dans la région. En parallèle, il étoffe sa petite famille d'outils. Et, en dépit d'une activité qui tourne à fond - il fera travailler jusqu'à soixante salariés -, il prend le temps de côtoyer des spécialistes, des ferrailleurs, des brocanteurs et autres marchands. « *J'ai lu beaucoup de livres sur les métiers et les techniques.* » Dix ans plus tard, la collection de Pierre Hénin comporte quelque 2000 objets.

C'est à ce moment qu'un de ses amis, compagnon sculpteur, lui propose d'exposer ses plus belles pièces à la Maison des compagnons de Nîmes. Le succès est immédiat. Et les musées régionaux, comme celui du Puy-en-Velay, de lui ouvrir leurs portes pour des expositions thématiques. De quoi conforter l'homme à l'herminette dans l'idée que ses objets peuvent susciter de la curiosité au-delà du seul cercle des initiés. Confiant et fort d'une certaine légitimité, il acquiert un bâtiment à Caveirac (Gard), dans un petit village voisin du sien, afin d'y créer un musée pour abriter sa collection. Las. Les autorités locales rechignent à subventionner le projet et, depuis 1996, le lieu ne sert plus qu'à accueillir quelques réceptions privées.



Maîtrise de sabotier représentant un homme barbu. Bois polychrome et tapisserie de papier. Milieu du XIX<sup>e</sup>.



Couteau nostalgique à la mémoire d'Henri V. On distingue sur le manche en os le visage non couronné du prétendant au trône. Circa 1845.



Couteau pliant de berger avec pierre à silex sous le manche en corne, représentant d'un côté un chien, de l'autre, un mouton. Début XIX<sup>e</sup>.

## Pour en savoir plus

Désormais, avec le temps et les moyens, Pierre Hénin achète mieux et plus cher. Un passage de l'usuel à l'exceptionnel. Notre collectionneur s'entoure d'un trio de marchands spécialisés qui le préviennent des ventes aux enchères et autres déballages entre revendeurs. « Dans ces foires organisées dans des hangars au petit matin, on a tendance à acheter souvent trop et trop vite. Il faut savoir rester vigilant et ne pas se laisser prendre par la fièvre d'acquisition. » Même prudence à l'égard d'Internet. D'ailleurs, à 70 ans, notre autodidacte à la retraite vient tout juste de s'y mettre. « J'ai besoin de voir l'objet en vrai, de le sentir vivre entre mes mains. »

L'heure est aussi venue d'épurer son patrimoine insolite et de le concentrer sur l'essentiel. La tête sur les épaules et l'œil aiguisé, notre adepte de billard français et amateur de bonne chère élimine « tous les objets primaires pour favoriser ceux qui expriment l'excellence et la virtuosité ». Faisant passer sa collection de près de 12000 outils à environ 2000, comme à ses débuts. « J'avais un millier de balances de toutes les tailles et de toutes les époques, je n'ai gardé que les 150 plus belles. »

A la différence d'autres collectionneurs d'outils artisanaux et d'objets de curiosité, Pierre Hénin n'est pas un « monomane » et a toujours privilégié la qualité. Même s'il estime s'être « très rarement fait avoir sur des outils soi-disant d'origine », il n'achète désormais que des pièces en parfait état. « Ma collection est un moyen d'exister, de m'offrir une place que j'ai toujours dû gagner

### ► A visiter :

**Le musée Le Secq des Tournelles**, à Rouen.

Vouée aux arts du fer, la collection rassemble des objets réalisés en fer ou en contenant. Elle s'étend de l'époque gallo-romaine au XX<sup>e</sup> siècle et comporte des pièces de toute l'Europe. Muséelesecqdestournelles.fr

**La Maison de l'outil et de la pensée ouvrière**, à Troyes. Initiée par le prêtre jésuite Paul Feller en 1974, elle se définit comme « un lieu de transmission dédié à l'apprentissage ». On y découvre 12000 outils,

ainsi qu'un centre de ressources riche de 32000 ouvrages. Il constitue la deuxième bibliothèque technique de France. Mopo3.com  
**Le MuCEM**, à Marseille. Le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée accueille les collections de l'ex-musée des Arts et Traditions populaires, créé par Georges-Henri Rivière sous le Front populaire. Mucem.org.

### ► A lire :

**Pierre Hénin, La Passion du savoir-faire**. Ce livre de 256 pages présente l'ensemble de sa collection sous forme de chapitres thématiques abondamment illustrés. Editions Atelier Baie, 55 €.

*par moi-même* », souffle-t-il dans un silence. Une manière de « construire une famille que je n'ai jamais eue ».

Ce n'est pas la valeur marchande de ces objets qui en fait la richesse. La plupart se trouvent, en effet, à des petits prix. Certes, les pièces du XVII<sup>e</sup> siècle bénéficient d'une meilleure cote que celles du XIX<sup>e</sup> et les outils ajourés se monnaient mieux. Mais les sommes restent abordables : un tire-bonde du siècle dernier, par exemple, ne vaut pas plus de 800 euros, un grand compas autour de 1000 euros. Dans son capharnaüm, le prix le plus élevé s'estime au mieux à 4000 euros. « La plus ancienne pièce que je possède date de 1589 et ne vaut sur le

*marché que 600 euros* », sourit Pierre Hénin.

Pour donner plus de corps à sa collection, il a décidé en 2012 de publier un beau livre qui en présente le fleuron. « J'étais resté un inconnu pendant longtemps, mais, depuis sa publication, les experts et les marchands me rendent visite. Ils savent désormais qui je suis. » Une sorte de reconnaissance pour notre ouvrier qui a toujours eu soif de revanche sociale.

Après un demi-siècle de recherches et de trouvailles, Pierre Hénin parle de chaque objet comme d'un de ses enfants. « Quand on est issu d'un milieu de rien, il faut savoir se constituer des choses à soi pour pouvoir s'intégrer. C'est seulement alors qu'on peut donner et transmettre. » Pour la beauté du geste, dans la grande tradition du compagnonnage. ●



Deux batoirs de maréchal-ferrant, outil emblématique de la profession portant tous les attributs du métier, XIX<sup>e</sup>.



Trousse de toilette en os finement travaillée et découpée. Chaque instrument s'articule et se plie. Datée 1894.